

PLAIDOYER POUR UN PARTAGE À LA GRANDEUR DE L'HÉRITAGE

La Francophonie canadienne : un Espace à Reconnaître : tel est le titre d'une politique globale de rapprochement entre le Québec et les communautés francophones et acadienne, que déposait, le 27 avril dernier, la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), au nom du million de Francophones qui vivent à l'extérieur du Québec.

Cette politique témoigne, d'une part, de la volonté des Francophones de l'extérieur du Québec de vivre en français et, d'autre part, du désir de s'associer au Québec pour faire de la francophonie canadienne et d'Amérique une force unique qui dépasse les frontières.

La politique de rapprochement propose huit axes de collaboration qui vont de la sensibilisation de la population québécoise à la réalité des communautés francophones, jusqu'à l'organisation politique des rapports entre le Québec et les communautés francophones et acadiennes, en passant par l'accessibilité de certains programmes québécois et la réforme de la politique québécoise sur la francophonie du Canada présentement en vigueur. Le maintien des programmes d'aide financière, le développement de partenariats et l'accès aux échanges québécois dans le cadre de la francophonie internationale figurent également au nombre de ces axes de collaboration.

Le gouvernement du Québec a reçu favorablement la proposition de faire cause commune avec les communautés francophones et acadiennes d'Amérique du Nord dans la défense et la promotion du français.

L'extrait suivant, issu du manifeste proposé par la FCFA, illustre la proposition à l'effet que le Québec prenne la tête de la francophonie nord-américaine :

«La Francophonie est l'héritage merveilleux d'une civilisation très riche, mais c'est aussi la promesse d'un partage à renouveler, et les héritières et héritiers voudraient bien tous avoir leur mot à dire sur ce partage.

La langue est l'expression d'un peuple et la substance même de sa culture. C'est dans cet esprit que se développent des relations fortes et continues entre les membres d'une communauté linguistique. C'est à ce niveau que les liens les plus significatifs et les plus durables seront tissés entre les Francophones du Canada.

Dans les relations actuelles, ce sont les dimensions politiques et juridiques qui sont les plus visibles. Bien qu'essentielles, ces composantes ne doivent pas faire oublier qu'elles n'épuisent pas le contenu des relations dans lesquelles chacun exprime son être, son histoire, sa perception de soi, sa vision du monde, ses attentes et ses appréhensions, distincts de ceux des autres.

Alors qu'à travers le monde se développe une francophonie plus globale et plus respectueuse de sa diversité, il n'est pas utopique de penser que le Québec pourrait

servir de lieu de convergence des communautés francophones et acadiennes du Canada et de l'Amérique, à l'exemple de la France pour les communautés francophones d'Europe et d'Afrique.

Le Québec pourrait choisir d'être, dans les faits, le leader de la francophonie canadienne et d'Amérique, en plus d'être le leader de la francophonie québécoise. Phare francophone le plus puissant du continent, il pourrait choisir d'être le point de ralliement des diverses communautés et de favoriser l'épanouissement et le rayonnement de la langue et de la culture françaises au Canada et en Amérique.

Il y aurait ainsi deux grands pôles, de chaque côté de l'Atlantique, soit la France et le Québec, qui essaieraient, épaulant les autres communautés, les stimulant à multiplier les racines, les tiges ou les fleurs, selon le cas.

Plutôt que de se considérer comme la source de l'unique dépositaire de cette richesse qu'est la francophonie d'Amérique, le Québec contribuerait à faire de cette dernière l'outil de développement culturel et économique de tous les Francophones du Nord de ce continent. Pour cela, il lui faudra accepter que le statut du français à l'extérieur du Québec ne peut être coupé de la réalité québécoise et que le développement et la promotion du français est un phénomène continental qui ne se limite pas au Québec.

Au-delà des ruptures politiques, des relations difficiles, des incertitudes et de l'histoire, le Québec canalise les forces francophones ne serait-ce que parce que le français y est majoritaire, ne serait-ce que parce que les Francophones y ont le contrôle de leurs institutions. Il est le pôle du français en Amérique du Nord et la collaboration qu'il est en mesure d'entretenir avec les communautés francophones et acadienne du Canada lui permet de jouer un rôle actif, capable d'influencer et de provoquer le changement...

Que ce soit au Québec, sur la péninsule acadienne ou dans les Prairies, il faut promouvoir le français. Le Québec travaille en ce sens; les communautés francophones et acadienne aussi. La victoire de l'un est aussi celle de l'autre; les préoccupations sont également partagées. En arriver à une autre conclusion, c'est tromper l'autre et se mentir à soi-même.

Certains problèmes que rencontrent les communautés francophones et acadienne sont aussi ceux du Québec. Par exemple, la consommation de produits culturels anglophones, particulièrement ceux de nos voisins du Sud, est immense; l'anglais, on le chante, on le voit, on le porte, on le goûte, partout au Canada et au Québec. Tout est une question de degré. Si les francophones arrivent à comprendre l'importance de conjuguer tous les efforts pour assurer la présence francophone au pays et s'ils trouvent les bons moyens, ils réussiront là où certains leur ont prédit l'échec.

Comment trouver une longueur d'onde commune et dégager des convergences? Tout d'abord, il faut sortir de l'adéquation établie entre le sort réservé aux anglophones du Québec et l'avenir des francophones dans les neuf autres provinces et les deux territoires. Il est temps de reconnaître l'asymétrie entre les deux situations. Il faut

également redécouvrir la communauté d'intérêts entre le Québec et l'ensemble des communautés francophones et acadienne. Toutes deux ont besoin de mesures particulières de protection parce que toutes deux sont noyées dans la mer anglophone nord-américaine. De plus, toutes deux voient leur poids démographique diminuer dans l'ensemble canadien.

Un Québec fort est un atout pour les communautés francophones et acadienne en ce sens que cette force donne, ailleurs au pays, une plus grande légitimité au fait français. Réalisons toutefois que l'épanouissement des communautés francophones et acadienne assure aussi au Québec un avenir plus dynamique et que chacune d'entre elles ont contribué à faire du fait français une réalité qui, depuis quelques siècles, est une réalité canadienne».

Secrétariat de la Région Amérique